



Les Juniors Associations :

espaces privilégiés d'expression artistique
et de pratiques culturelles des jeunes ?

SYNTHÈSE

SOMMAIRE

page 2

LA DÉMARCHE JUNIOR ASSOCIATION
ET **LE RÉSEAU NATIONAL**

page 4

MÉTHODOLOGIE
DE L'ENQUÊTE

page 5

INTRODUCTION



page 6

LES JUNIORS ASSOCIATIONS,
DES **ESPACES D'ENGAGEMENTS CULTURELS**

page 10

UN SYSTÈME DE CRÉATION
ET D'EXPRESSION
ARTISTIQUE ET CULTURELLE

page 12

L'ANCRAGE TERRITORIAL
DES JUNIORS ASSOCIATIONS CULTURELLES ET ARTISTIQUES



LA DÉMARCHE JUNIOR ASSOCIATION ET LE RÉSEAU NATIONAL

Créé en 1998, sous l'impulsion de la Ligue de l'enseignement, du Groupement d'Intérêt Public Défi jeunes et de J. Presse, le Réseau National des Juniors Associations (RNJA) œuvre à libérer les freins à l'initiative associative des jeunes mineur·e·s. Il leur permet de se constituer en association autour d'une idée, d'un projet, ou tout simplement d'une envie d'agir. Junior Association (JA) propose une démarche éducative, respectueuse de l'autonomie des jeunes et offrant un accès facilité aux outils de la vie associative (compte bancaire, assurance...).

L'association RNJA est composée de la Ligue de l'enseignement, de Jets d'encre, de la Confédération des Maisons des Jeunes et de la Culture de France et la Fédération des Centres Sociaux et Socioculturels de France, membres permanents qui en assument l'administration à parité avec des jeunes mineur·e·s élu·e·s par leurs pair·e·s.

Pour créer une Junior Association, il faut être au moins deux jeunes mineur·e·s, sans aucune limite de nombre. **Le projet doit être porté directement par les jeunes et le fonctionnement de la Junior Association être démocratique.**

Une JA peut accepter des jeunes majeur·e·s âgé·e·s de 18 à 20 ans s'ils constituent moins de la moitié des membres et n'en sont pas les représentant·e·s. Les adultes, de plus de 20 ans, ne peuvent être membres des JA. Ils peuvent cependant, à la demande des Juniors Associations, en être les Accompagnateur·rice·s Locaux·ales (AL).

Le RNJA s'appuie sur un réseau de Relais Départementaux·ales (représentant·e·s des structures membres du RNJA) et d'Accompagnateur·rice·s Locaux·ales engagé·e·s auprès des jeunes. **Depuis 1998, le Réseau a accompagné plus de 60 000 jeunes à réaliser près de 7 000 projets.**

MÉTHODOLOGIE DE L'ENQUÊTE

L'étude a été organisée en deux parties : qualitative puis quantitative

En 2019, le RNJA a mené 23 entretiens semi-directifs pour interroger des jeunes engagé·e·s en Junior Association ayant des pratiques culturelles et/ou artistiques implantées sur différents territoires. Afin d'interroger une diversité de JA représentatives de son réseau, le RNJA a construit un échantillon selon trois critères : la mixité de genre, la diversité d'activités, le territoire (différentes régions, zone urbaine, zone rurale et territoires prioritaires de la Politique de la Ville). Ces entretiens furent l'occasion d'interroger les jeunes sur leur parcours, les dynamiques de leur Junior Association et leurs rapports à l'art et à la culture. L'analyse de ces données a donné lieu à la création d'un premier rapport afin de dresser des pistes à mieux explorer pour la suite de l'étude.

En 2020 a été mise en place la deuxième phase de l'étude :

la récolte de données quantitatives. Un questionnaire a été proposé aux JA catégorisées comme culturelles par le RNJA sur leurs pratiques artistiques et culturelles, leurs créations et les soutiens dont elles bénéficient.

L'étude porte sur la Junior Association en tant que

collectif et non sur les membres des JA pris·e·s individuellement. Ainsi, les chercheur·euse·s ont fusionné certaines réponses de plusieurs jeunes quand ils faisaient partie de la même Junior Association. 143 JA uniques ont finalement répondu au questionnaire, soit 31 % des JA destinataires de l'envoi.

Même si le nombre de répondant·e·s reste conséquent, il faut interpréter ces réponses avec prudence

En effet, les chiffres proposés à partir des réponses aux questionnaires permettent de construire des données applicables aux JA répondantes mais ne permettent pas d'affirmer que les constats et réflexions de cette étude concernent l'ensemble des JA culturelles et artistiques. Dans l'écrit, les chiffres sont mobilisés quand ils sont appuyés par des éléments mis en avant dans d'autres écrits scientifiques ou dans le cadre d'autres éléments de cette étude.

L'étude dans son intégralité
est à retrouver dans le centre de ressources
du site internet du RNJA :

[https://juniorassociation.org/
les-etudes-sur-les-juniors-associations](https://juniorassociation.org/les-etudes-sur-les-juniors-associations)



Comité Scientifique : Chantal DAHAN - Institut National de la Jeunesse et de l'Éducation Populaire (INJEP)
et Lisa MARX - Chercheuse post-doctorante et chargée de veille.

Comité de Pilotage : Élisabeth DAUMAS / Laurence MARTIN / Paul GERNIGON - Ministère de la Culture, Chantal DAHAN - INJEP,
Catherine REVERDY - chargée d'étude et de recherche, Lucile DEBAYE - Confédération des Maisons des Jeunes et de la Culture de France (CMJCF),
Priscilla MARTIN - Association Opale, Marine BOIN - RNJA.

Analyse complète : Maryam MAHAMAT et Fransez POISSON - Coop'Eskemm • **Récolte de données** : Marine BOIN et Maria KADZHAIEVA - RNJA.

Comité de rédaction pour la synthèse : Sarah HOLVECK, Lucile DEBAYE - CMJCF et Marine BOIN - RNJA.

INTRODUCTION

Depuis sa création, le Réseau National des Juniors Associations (RNJA) a coordonné plusieurs études sur les pratiques et fonctionnements des Juniors Associations (JA). Jusqu'à présent, aucune d'entre elles ne s'était concentrée sur un « secteur » de pratique en particulier. L'enquête présentée ici « *Les Juniors Associations : espaces privilégiés d'expression artistique et de pratiques culturelles des jeunes ?* » apporte donc de nouvelles perspectives au RNJA.

Pourquoi avoir choisi de se focaliser sur l'expression artistique et les pratiques culturelles ? **D'une part, parce que 40 % des JA expriment qu'une partie de leurs actions s'inscrit dans le champ artistique et/ou culturel**, ce qui mérite une attention particulière. D'autre part, parce que la dimension culturelle telle que nous l'avons étudiée est transversale, plurielle mais aussi au fondement même des relations collectives. Il paraissait donc pertinent d'interroger les membres des JA se déclarant agir dans ce domaine sur leur façon de voir, d'aborder et d'agir par et pour la culture.

Cette étude abordera la notion d'expression artistique comme **toute idée ou concept qui est développé-e et diffusé-e par le biais d'un acte, d'un geste ou d'un support artistique**. Quant à la notion de culture et des pratiques culturelles qui en émanent, **elles sont abordées dans leur acception large et ne se résument pas aux modalités et pratiques artistiques : elles englobent tout un système de modes et de codes de relations, de vie, de constructions individuelles et collectives sans cesse mouvantes et connectées à l'environnement social des individus**.

Le besoin de réaliser cette étude est aussi né d'une conviction : **la culture et ses modes d'expression et pratiques sont des piliers de l'émancipation individuelle et collective et ce dès le plus jeune âge**. Elle ouvre des questionnements, des rencontres, des rêves, des perspectives constructives. Elle a été au cours de l'Histoire un moyen de construction et de maintien de la dignité humaine. Il est alors évident que nous devons valoriser ces actes d'expression et de pratiques culturelles développée-s au sein des Juniors Associations qui en font un vecteur de liens, de « mise en scène » de leur engagement, de reconnaissance et d'ouverture à l'altérité.

LES JUNIORS ASSOCIATIONS, DES ESPACES D'ENGAGEMENTS CULTURELS

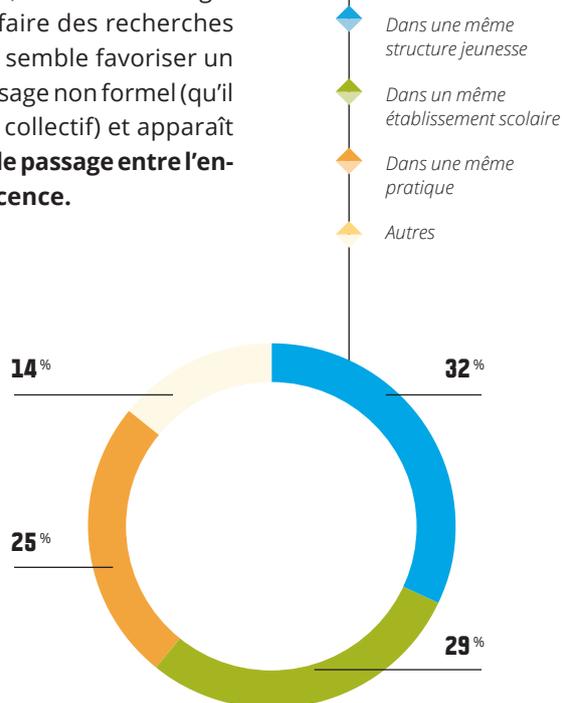
Des engagements culturels par les pairs : quand l'organisation collective favorise l'expérimentation et le développement de l'autonomie des jeunes

La notion de collectif est centrale dans l'expérience des Juniors Associations culturelles et artistiques : constituer le groupe, l'entretenir et le développer.

Les jeunes se rencontrent au sein de différents espaces : 32 % par une même structure jeunesse, 29 % par un même établissement scolaire, 25 % par une même pratique. Ainsi, environ **70 % des jeunes se rencontrent en dehors de leur établissement scolaire**. Les jeunes engagé·e·s en JA se rencontrent bien souvent dans les lieux d'exercice de leur passion : dans des institutions (conservatoires, etc.), dans des associations (MJC, etc.) ou bien sans structure particulière (auto-apprentissage d'instruments de musique, réalisation de films avec leur matériel personnel, etc.). Quel que soit le moyen, la pratique de ces activités les inscrit déjà dans un collectif, avant même la création de la JA. Lorsque la Junior Association culturelle se crée, c'est souvent parce que **les jeunes se regroupent autour d'un projet : leur action est précise, ils recherchent un cadre pour le réaliser**. Le projet peut parfois répondre à un manque identifié par les jeunes sur le territoire. Il ne s'agit cependant pas d'un cas de figure où le fait d'être en groupe prédomine sur le projet.

Le passage en JA permet d'**expérimenter l'autonomie et de s'identifier à d'autres jeunes grâce à des références culturelles communes, réalisées entre pairs**. Les pratiques culturelles et artistiques sont des éléments de construction identitaire au moment de l'adolescence, « à travers des activités telles que l'écriture, l'expression musicale, le dessin, le théâtre ou la danse, ou encore par des "passages à l'acte créatif" moins institutionnalisés comme le tag » (Sudres 1998 / Barbot et Lubard, 2012). Les jeunes partagent et alimentent leurs connaissances en allant voir des spectacles, des films mais également en allant faire des recherches sur Internet. Cela semble favoriser un début d'apprentissage non formel (qu'il soit individuel ou collectif) et apparaît comme **un rituel de passage entre l'enfance et l'adolescence**.

Environ 70 % DES JEUNES se rencontrent en dehors de leur établissement scolaire.



« Quand je suis arrivé en sixième, j'ai commencé à me détacher un peu du cercle de mes parents, euh de leur influence directe, surtout mon père qui musicalement me faisait écouter beaucoup de jazz. » (A., Musique 2)

La relation entre pairs repose sur la proximité et induit la confiance (Ève Gardien, 2018). Pour les jeunes, **il est important d'avoir le droit à l'erreur**. La démarche Junior Association leur offre à la fois autonomie et protection, le cadre idéal pour tester et se tester.

L'apprentissage entre pairs est régulièrement mis en avant au sein des JA. Les jeunes pratiquent l'auto-formation et ont conscience que la JA intervient dans leur parcours comme un espace d'apprentissage et de développement de compétences. Plusieurs d'entre eux·elles mentionnent le besoin de formaliser leur projet en statut associatif : la JA permet de **valoriser la capacité des jeunes à faire et entreprendre, que cela soit par et pour soi-même (confiance en soi), pour être vu·e des adultes (reconnaissance) ou encore des autres jeunes (montrer un exemple)**.

« Oui, c'est le labo d'expérimentation parce que... parce que t'es jeune, parce que tu peux te permettre de faire des conneries, parce qu'on t'en voudra pas. Et on, on t'en tiendra pas rigueur. Et des fois tu peux faire des grosses bêtises et c'est pas grave. ³⁰⁰ (N., Théâtre 1)

« En étant jeune, on ne va pas décider ce qui va se passer pour nous ! Et, si on met en avant nos envies, ce qu'on veut changer, ce qu'on veut faire bouger, etc... c'est beaucoup plus facile pour les grands de ce monde de nous voir et de comprendre ce qu'on veut. ³⁰⁰ (L., Cinéma 2)

RAPPORT À L'ACCOMPAGNEMENT DES ADULTES

Les **Accompagnateur·rice·s Locaux·ales (AL) sont des personnes-ressources qui ont pour vocation de soutenir les jeunes sans porter les projets à leur place**. Les Juniors Associations n'ont pas l'obligation d'en choisir un·e. En 2019, sur l'ensemble des JA habilitées par le RNJA, 16,2 % n'avaient pas d'AL. Pour celles qui développent des activités culturelles, elles sont 25,5 %. **Le choix de ne pas avoir d'AL semble donc davantage répandu dans les JA culturelles**. Certaines expliquent effectivement ne pas en ressentir le besoin.

Pour certain·e·s jeunes, **l'accompagnement va même à l'encontre de la dimension émancipatrice et de la liberté de création** permise par la démarche Junior Association. La volonté de faire par eux·elles-même sans prendre le risque de voir leur projet dénaturé ou orienté par la présence d'un·e adulte s'en trouve fort probablement renforcée.

En 2020, le RNJA a mené une enquête auprès des Accompagnateur·rice·s Locaux·ales sur les différents aspects de leur

accompagnement des JA. Aucune différence notable n'a été observée entre les AL des JA ayant des pratiques culturelles et artistiques et les autres. **70 % déclarent que leur rôle est de soutenir les membres des JA**, tout comme les accompagnateur·rice·s des JA en général. Près de la moitié des AL des JA culturelles et des JA en général se voit dans un rôle de facilitateur·rice-éducateur·rice (Poujol, 2018), qui soutient les jeunes tout en laissant la place à l'erreur.

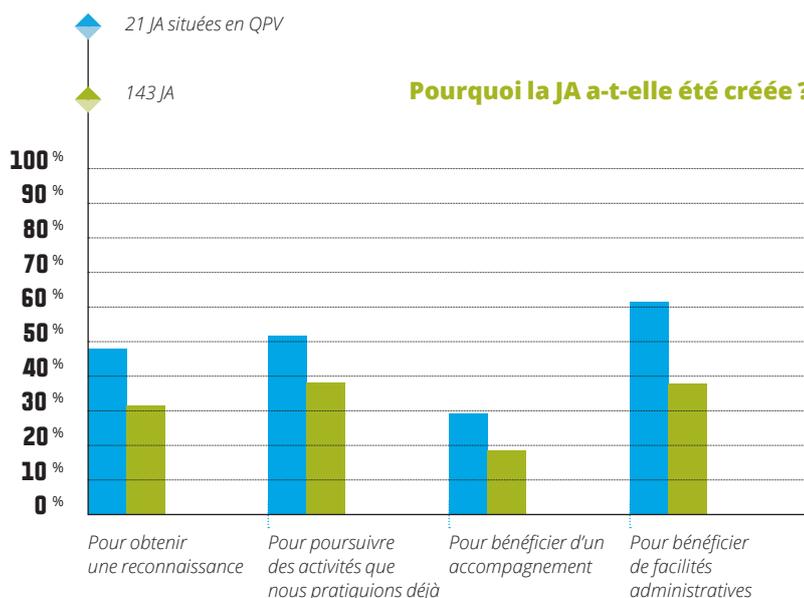
Junior Association : un espace de reconnaissance de pratiques culturelles et artistiques

La création d'une Junior Association donne aux jeunes **un cadre légal**. Avoir une entité juridique, formalise l'existence de leur projet et leur offre de nouvelles perspectives, notamment s'ils souhaitent **être appuyé-e-s par des institutions** (pour une subvention, un prêt de salle ou de matériel, les collectivités exigeant généralement d'avoir un statut légal). Ce statut leur permet aussi d'être éligibles à l'ouverture d'un compte bancaire permettant de développer leurs projets grâce à la possibilité de recevoir des ressources financières telles que des subventions ou des paiements suite à des prestations.

Qu'est-ce qui motive les jeunes à créer une Junior Association ? Il peut tout d'abord s'agir d'une volonté d'**obtenir une reconnaissance, même symbolique**, exprimée par près d'un tiers des JA (32,5 %). Ce besoin de reconnaissance est exprimé à 48 % en quartier prioritaire de la politique de la ville (QPV), écart qui peut sembler cohérent avec le fait que les enjeux de reconnaissance sont davantage marqués en quartier prioritaire de la politique de la ville (Gauthier, 2019), ceci pouvant être expliqué par « *l'image particulièrement négative entretenue par certains médias et discours politiques sur les jeunes des quartiers populaires* » (Garnier-Lavalley, 2012).

Concernant la création de JA motivée par **les facilités administratives**, nous notons également un écart entre l'ensemble des JA et les JA situées en quartier prioritaire de la politique de la ville. En QPV, les jeunes sont 62 % à mentionner l'objectif de facilitations administratives contre 37 % dans l'ensemble des JA. L'écart entre JA de QPV et l'ensemble des JA à ce sujet pourrait s'expliquer par le fait que les jeunes de QPV ne disposent pas toujours des codes établis pour réaliser telle ou telle démarche. Chafik Hbila (2012) expliquait, au sujet de leur insertion professionnelle par exemple, faire « *le constat que de nombreux jeunes dans les quartiers populaires, (...) ne disposent pas des codes idoines et des pré-requis normatifs, du fait de leur socialisation et de leurs parcours scolaires, pour entrer en interaction avec un employeur, se présenter à lui et le convaincre en ses termes* ».

Pourquoi la JA a-t-elle été créée ?



Les entretiens montrent également la **volonté d'acquérir des compétences et des connaissances, de faire ses premiers pas dans « le monde des adultes »**, que ce soit dans leur future vie professionnelle (dans le champ culturel ou non) ou personnelle. Pour **57 % des JA répondantes au questionnaire, les membres ont développé de nouvelles pratiques et de nouvelles compétences au sein de la JA**, notamment liées à la communication (vidéo, création de sites web, prise de son, mise en page et graphisme, organisation d'événements). **Près des trois quarts (71,5 %) des jeunes répondant-e-s souhaitent poursuivre leur activité une fois majeur-e-s**.

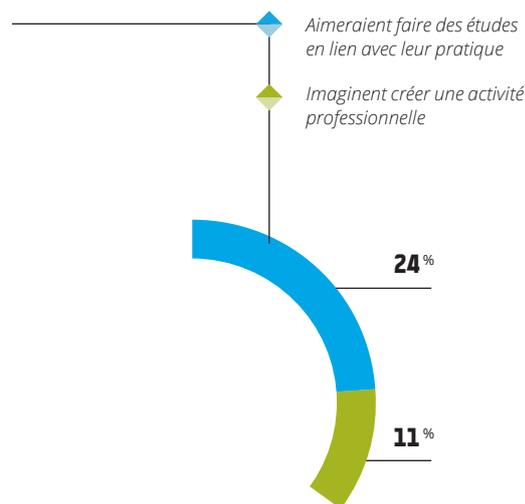
LES ENTRETIENS ONT PERMIS D'IDENTIFIER QUE LES JEUNES SE PROJETENT DANS L'AVENIR DE TROIS MANIÈRES :

Les jeunes souhaitant travailler dans le domaine artistique et culturel : **iels ont choisi une orientation scolaire dans le domaine et montent leur projet à travers la JA** ;

Les jeunes souhaitant travailler dans le domaine artistique et culturel mais **qui ont choisi une orientation scolaire alternative**, plus rassurante en matière de débouchés (ex : filière scientifique) ;

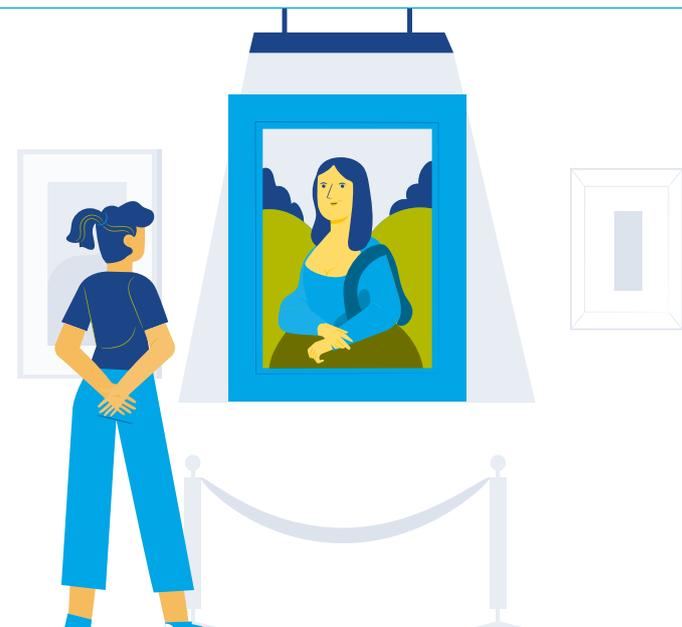
Les jeunes ne souhaitant pas travailler dans le domaine artistique et culturel **mais voulant garder un engagement** à côté de leur activité professionnelle.

L'ambition professionnelle dans le champ de leur pratique n'est pas prégnante dans les réponses au questionnaire : 24% aimeraient faire des études en lien avec leur pratique et seuls 11% imaginent créer une activité professionnelle.



Nous notons que l'engagement au sein des JA peut être soit à vocation associative, pensé comme étant « à côté » de l'école soit à vocation artistique, centré sur la pratique en elle-même, et se retrouver articulé à leur parcours scolaire (avec orientation ou non vers une filière artistique).

UN SYSTÈME DE CRÉATION ET D'EXPRESSION ARTISTIQUE ET CULTURELLE



La notion de culture chez les jeunes interrogé·e·s est assez large et la formulation d'une définition du terme est compliquée. **Les JA définissent le plus souvent leurs pratiques en se positionnant par rapport aux cultures légitimes. Les premiers mots qui leur viennent à l'esprit pour définir la culture sont en effet régulièrement ce que l'on pourrait considérer comme des formes légitimes : « peinture », « cinéma », « théâtre », « les 7 arts »...** Dans le même temps, les adolescent·e·s situent bien leurs pratiques dans le champ de l'art et de la culture alors même qu'elles comportent parfois une forte part de nouveauté. En effet,

les JA développent largement leurs pratiques propres, correspondant notamment à la période adolescente dans laquelle se trouvent leurs membres (Audebrand, 2015).

En poussant la réflexion et en développant la notion de culture, une dimension plus large est apparue : la culture liée au territoire, la culture distincte de la productivité, la culture comme philosophie, la culture comme distinction par rapport à l'animal, etc. Il est d'ailleurs assez intéressant de noter que le questionnaire destiné aux JA pour cette étude était accessible sur les réseaux sociaux et donc à l'ensemble des JA (c'est-à-dire

même à celles qui ne sont pas nécessairement catégorisées comme « culturelles » ou « artistiques » par le RNJA). Parmi ces JA, elles sont nombreuses à s'être senties concernées et à avoir répondu au questionnaire, ce qui est assez révélateur d'une acceptation générale de la notion de culture au sens large.

S'il est difficile pour les jeunes de définir la culture de prime abord, il existe cependant des éléments communs sur ce qu'ils ont envie de faire avec. **Les JA ont envie d'explorer la culture, d'expérimenter, de mélanger les genres et de réaliser tout ceci en collectif, entre pairs.**

LE NUMÉRIQUE : UN ESPACE OÙ LES JEUNES SONT ACTEUR·RICE·S ET PRESCRIPTEUR·RICE·S CULTUREL·LE·S

Le numérique est omniprésent dans le rapport des jeunes à la culture. Sur internet, les jeunes peuvent créer du contenu culturel, le recommander et le transmettre. Ils utilisent par exemple les plateformes d'écoute musicale, de vidéos, de jeux en ligne... Autant de sources d'inspiration pour les JA, mais aussi d'espaces de création et de diffusion.

Le numérique est une source culturelle dont on peut s'inspirer. Lors de son entretien, une JA de K-pop explique chercher des chorégraphies sur YouTube et les reproduire avec les danseur·euse·s membres de la JA. **57 % des JA culturelles à déclarer les ressources numériques comme inspirantes pour développer leurs pratiques (contre 41 % pour la fréquentation des lieux culturels et 42 % pour les activités de loisirs).**

« Je pense que Youtube, c'est...
c'est de la culture. » (A. et A., Cinéma 4)

La transmission, l'échange et le ren-contre semblent faire partie intégrante de la culture pour les Juniors Associations. Cela se retrouve dans la pratique de leurs activités, développées dans un cadre collectif mais également dans les liens qu'elles entretiennent avec l'extérieur. **L'idée de transmettre une histoire, une pratique, un message est incontournable.** 70% des Juniors Associations affirment développer leurs pratiques dans le cadre d'organisation d'événements publics. Ils identifient aussi d'autres canaux de transmission, spécifiques à leur génération. L'un des jeunes interrogé-e-s donne pour exemple Youtube qu'il considère comme contribuant à la culture alors même que, selon lui, la génération de ses parents ne penserait jamais à l'y inclure.

La création est un moyen d'expression fondamental pour les JA culturelles ayant des pratiques artistiques : **elles sont 78% à déclarer fonder leurs pratiques notamment sur la création originale** (contre 47,5% pour l'ensemble des JA culturelles - la catégorisation est expliquée sur la page 1 de la synthèse et détaillée dans le rapport complet). Cette dernière semble n'avoir jamais été traitée dans les écrits scientifiques sur les pratiques culturelles et artistiques. Ce constat pourrait notamment s'expliquer par l'étude des pratiques adolescent-e-s jusqu'ici seulement imaginées comme activités de loisirs, s'exerçant dans des cadres relativement organisés souvent peu propices à la création et au "faire autrement" entre pairs.

Ce caractère central de la création originale montre aussi que les JA ont **envie de s'exprimer en tant que jeunes** : pour faire passer leur message, ils ont besoin de leur propre contenu, de montrer à travers leur regard. Dans les entretiens, **plusieurs jeunes considèrent qu'ils ne seraient rien sans culture, que cette dernière est très importante voire indispensable pour l'être humain**, qu'elle nous fait progresser individuellement et collectivement.

70 % > **DES JUNIORS ASSOCIATIONS AFFIRMENT DÉVELOPPER LEURS PRATIQUES DANS LE CADRE D'ORGANISATION D'ÉVÉNEMENTS PUBLICS**



C'est vrai que moi j'aime bien aussi, en montant des spectacles, participer à un côté plus divertissement, plus sortir du quotidien et... et rêver un peu. Rêver un peu, c'est ce qui manque. [...] Mais il faut toujours des sujets de société pour que les gens se sentent concernés. De toute façon, dans n'importe quoi, tu peux avoir des sujets de société. Le tout, c'est la façon dont tu l'exprimes.⁷⁰ (N., Théâtre 1)

L'ANCRAGE TERRITORIAL DES JUNIORS ASSOCIATIONS CULTURELLES ET ARTISTIQUES

L'accompagnement local des associations JEP et du secteur culturel et artistique

L'interrogation des jeunes sur les soutiens dont iels peuvent bénéficier fait apparaître assez largement **une place prépondérante des acteurs associatifs de Jeunesses et d'Éducation Populaire**. L'organisation de la gouvernance du RNJA (voir introduction et présentation du Réseau) peut expliquer l'omniprésence des acteur·rice·s JEP dans l'accompagnement local des jeunes. L'étude révèle également que **les JA sont très peu accompagnées par les acteur·rice·s culturel·le·s**.

Les **premiers soutiens et acteur·rice·s professionnel·le·s que les jeunes vont rencontrer dans le cadre de la démarche JA sont les Relais Départementaux·ales**, issu·e·s à 98 % de mouvements d'éducation populaire. Il peut sembler cohérent que les Juniors Associations soient accompagnées par des structures travaillant principalement sur les questions de jeunesse. Cependant, il est **paradoxal que les acteur·rice·s culturel·le·s soient plus effacé·e·s, car les jeunes se connaissent en partie par leurs activités de loisirs qui ont lieu dans ces espaces**.

Quand iels identifient leurs soutiens, les jeunes citent très peu les structures culturelles (école de musique ou danse 5,5 %, cinéma 3 %, théâtre 2 %, bibliothèque 2 %). Les jeunes font parfois mention d'une personne rattachée à la culture qui les accompagne, mais cela relève plutôt d'une initiative personnelle que structurelle.

Concernant les méthodes utilisées par ces acteur·rice·s, **les techniques d'animation de l'éducation populaire sont pertinentes et appréciées** par les Accompagnateurs·rice·s Locaux·ales. Du côté du secteur culturel, **il semble que les acteur·rice·s du champ artistique sont plutôt formé·e·s à la transmission de compétences techniques, et moins à l'accompagnement de projets gérés par des jeunes**.

Enfin, une différence notable du maillage culturel sur les territoires peut également expliquer que les acteur·rice·s du secteur culturel soient moins nombreux dans l'accompagnement direct des jeunes. Les actions culturelles professionnelles et leurs financements publics sont arrivés tardivement sur certains territoires et notamment les petites villes, celles-ci valorisant alors davantage les pratiques amateurs en laissant notamment plus de place aux habitant·e·s pour proposer, agir en autonomie (Mariette Sibertin-Blanc, 2008).



L'intervention publique en soutien aux initiatives de jeunes

Dans le même temps, les JA se situent également dans **un système qui a vocation à soutenir, par l'action publique, les initiatives développées par les jeunes**. Les JA culturelles et artistiques s'inscrivent dans une logique associative : la création de la JA marque l'envie d'aller au-delà de la pratique elle-même et d'agir ainsi pour l'intérêt général. C'est donc assez logiquement que les JA bénéficient largement des actions publiques. D'après les résultats du questionnaire complété par les JA, les communes et les communautés de communes sont les premiers financeurs (45,5 %). Au-delà du seul aspect financier, l'action des communes ou structures jeunesse est bien identifiée par les JA qui expliquent pour 64,5 % d'entre elles bénéficier de leur aide.

« Ben, la plupart du temps, on... on essaye de se débrouiller avec la mairie. Mais, après, on fait des demandes de subventions aussi au Département ou à la Région sur certains projets. » (L., Cinéma2)

Ces JA citent comme modalités de soutien le prêt de salles (91,3 %), la communication (55,5 %), le soutien financier (52 %), et la formation (51 %). **Malgré les soutiens évoqués, trouver des financements, du matériel ou encore des lieux adaptés sont des problématiques régulièrement citées concernant les obstacles rencontrés.** Cela peut être dû à la difficulté dans les démarches administratives. Les JA sont seulement 35,5 % à identifier percevoir des financements et placent pour 52,5 % d'entre elles l'autofinancement¹ comme ressource principale.

¹ Les jeunes rencontré-e-s en entretien évoquent la réalisation de prestations (vente de gâteaux, de vêtements, organisation de festivals, spectacles de danse, de magie...).

Le lien complexe entre les Juniors Associations culturelles et artistiques et le système scolaire

Depuis les années 70, différents dispositifs de soutien à l'éducation artistique et culturelle (EAC) ont permis d'insérer la culture au sein des établissements scolaires. Ils permettent notamment d'expérimenter des pratiques amateurs (les entretiens parlent d'atelier slam par exemple) ou encore de faire des sorties culturelles. De façon générale, le monde scolaire semble être identifié par les jeunes comme un espace d'activité artistique et culturelle. **Les Juniors Associations affirment à 69% bénéficier d'activités artistiques et culturelles au sein de leur établissement scolaire.**

Cependant, **seules 29% des JA déclarant bénéficier d'activités artistiques et culturelles considèrent que cela leur permet de développer les activités de leur JA.**

Ce contraste est largement illustré par les discours rapportés dans les entretiens, où les jeunes expliquent pourquoi les propositions de leur établissement scolaire ne suscitent pas leur intérêt. Ils identifient notamment le manque d'un espace d'expression et de création libre, ce qui s'accorde logiquement à leur orientation vers la démarche JA qui repose sur la mise en place d'un espace géré en autonomie par les jeunes. « **Au sein de l'institution scolaire, les espaces entre pairs et les pratiques informelles perturbent les transmissions traditionnelles, perçues comme légitimes** » (Dahan, 2013).

Il est à noter également que **les activités proposées dépendent souvent d'initiatives personnelles**, de la vision du/de la professionnel·le chargé·e de l'Éducation Artistique et Culturelle. L'EAC peut être d'un côté animée dans le prolongement des programmes scolaires et être un développement académique de l'enseignement des arts ; ou d'un autre animée avec une vision souhaitant ouvrir les espaces d'expression et de création. Cette deuxième possibilité laisse plus de place au « faire autrement » et donc à l'appropriation des activités par les jeunes.

CONCLUSION

LES JUNIORS ASSOCIATIONS : ESPACES PRIVILÉGIÉS D'EXPRESSION ARTISTIQUE ET DE PRATIQUES CULTURELLES DES JEUNES ?

On observe aisément que la sociabilité des jeunes se développe bien souvent dans des espaces « non dédiés » : elle répond aux besoins physiologiques et intellectuels de l'adolescence de faire en collectif, d'expérimenter, de créer pour s'affirmer et d'innover pour construire son identité, ses goûts, sa personnalité mais aussi son rapport aux autres. C'est bien dans ce processus que l'expression artistique et la pratique culturelle trouvent leur place de façon pertinente.

Cette étude fait apparaître clairement **l'habituel débat dichotomique entre créations « hors cadre » des jeunes générations et créations « académiques » légitimées**. Il nous est impossible d'apporter des réponses catégoriques à toutes les questions que soulève ce débat qui dépend lui-même des acteurs en présence, des territoires et des caractéristiques liées aux expressions artistiques et culturelles elles-mêmes. Ces observations viendront néanmoins enrichir les réflexions et actions du Réseau pour les années à venir pour tenter de favoriser toujours plus le dialogue entre ces deux champs de création. Elles font apparaître la nécessité de construire une caractérisation commune de « la culture » au sein du RNJA, mais pourraient aussi appeler à s'interroger sur la composition même des associations membres permanentes du RNJA, exclusivement issues du secteur Jeunesse et Éducation Populaire.

Les résultats de cette étude appuient, à nouveau, **le constat d'un manque de perméabilité entre éducation populaire et éducation formelle** (Poujol 2018), **mais rappellent aussi la complexité du dialogue entre le champ de l'éducation populaire et celui de la culture**. Ils réaffirment également la nécessité de créer des passerelles entre ces mondes cloisonnés aux modalités d'actions souvent différentes, que sont les structures culturelles et le monde scolaire d'une part, et les projets autonomes de jeunes d'autre part. Les recherches menées semblent confirmer que **la rencontre de nombreux référentiels culturels concourt à une logique d'émancipation individuelle et permet la circulation, l'appropriation, le positionnement d'un « univers » de codes à un autre**. Cette multiplicité des rencontres contribue également à créer plus d'égalité entre les individus, ce qui est à la fois un des enjeux de l'action culturelle en milieu scolaire mais aussi de l'éducation populaire, avec leurs pédagogies propres.

L'analyse des différents matériaux engage aussi à s'interroger sur ce que signifie cette revendication d'une liberté totale de création des jeunes, qui semblerait ne pas être « autorisée » dans les espaces culturels et scolaires existants. Cette analyse nous invite aussi à nous questionner sur ce qui engage les jeunes à créer cette alternative : **les espaces d'expressions et de pratiques dédiés sont-ils adaptés à l'inclusion de tous les besoins et de toutes les envies ?** Après tout, n'est-ce pas le propre des jeunes générations de s'affranchir des cadres institués pour organiser les leurs ?

C'est finalement bien la question de la reconnaissance qui se pose de façon primordiale : en œuvrant hors des espaces « dédiés reconnus », les jeunes n'enrichissent-ils pas, quoi qu'il en soit, le système culturel global ? Les jeunes interrogé·e·s expriment cette nécessité de lutter pour être reconnu·e·s dans leur pratique autonome puis accompagné·e·s dans sa mise en lumière. « Champ » et « hors-champ » se complètent continuellement, s'affrontent, s'observent, et ce, finalement, depuis toujours. Ce qui manque souvent, c'est un dialogue constructif, réciproque et respectueux. **L'objet n'est-il pas, finalement, de reconnaître ces apports réciproques, ces créations et référentiels « hors champ institué et visible » comme parties intégrantes de la construction culturelle collective de demain ?**



Réseau National des Juniors Associations

3 rue Juliette Récamier, 75007 Paris

Tél : 01.84.25.19.98

contact@juniorassociation.org

www.juniorassociation.org

 @juniorsassos

 @juniorsassos

 @rnja_juniorsassos

 #rnja



Directeur de la publication : Stéphane ALEXANDRE - Président du RNJA

Illustration et mise en page : Apolline PLANQUE - www.illustration-creative.com • **Impression :** www.impactimprimerie.com

Dépôt légal à parution - Janvier 2021

Cette publication est une synthèse de l'étude

« Junior Association : espaces privilégiés d'expression artistique et de pratiques culturelles des jeunes ? ».

Elle a été réalisée avec le soutien du Ministère de la Culture, du Ministère de l'Éducation Nationale, de la Jeunesse et des Sports - Direction de la Jeunesse, de l'Éducation Populaire et de la Vie Associative et de l'Agence Nationale de la Cohésion des Territoires.

